



Le 13 mars 2008  
Département Persyst

## Mission de Robert Habib à Washington

8-12 mars 2008

### Compte rendu

#### Calendrier de la mission

- 8 mars
  - Vol Paris / Washington DC
  - Arrivée le 8 mars au soir
- 10 mars
  - Conférence 'Ecological dimensions of Biofuels' organisée par l'ESA (Ecol. Soc. Am.)
- 11 mars
  - 9h Préparation de la journée avec Jill Barr, représentante du Cirad
  - 10h15 CGIAR : Ren Wang (Directeur), Harry Palmier (Senior liaison officer), Daniel Rocchi (Senior liaison officer, détaché du MAE pour les relations CGIAR-CRAI)
  - 12h Banque mondiale – AFTAR : Rencontre avec Karen M. Brooks (Sector Manager Africa), Renato Nardello (Senior Operations Office, Sustainable development Department, West Africa)
  - 13h Banque mondiale – Déjeuner avec Pierre Rondot (ex-Cirad, Senior Economist, Agriculture and rural Institutions)
  - 14h30 Banque mondiale – Development Economics - Rencontre de Gershon Feder,
  - 15h30 Banque mondiale – Sustainable Development - Rencontre de Juergen Voegele, Directeur du Développement agricole et rural
  - 23h30 Vol Washington / Paris
- 12 mars
  - Arrivée à Paris CDG

## **Objectifs de la mission**

- Assister à la Conférence 'Ecological dimensions of Biofuels'
- Rencontrer le secrétariat du CGIAR
- Rencontrer quelques personnes de la Banque Mondiale afin d'avoir une première appréhension, en direct, des missions de la BM et des possibilités de collaboration
- Présenter les nouvelles orientations stratégiques du Cirad aux personnes rencontrées.

La mission a été préparée et réalisée avec le soutien actif et efficace de Jill Barr. Ce rapport est l'occasion de l'en remercier.

## **Principaux éléments de la mission**

### **Conférence Ecological dimensions of Biofuels**

La conférence était organisée par l'ESA (Ecol. Soc. Am). C'est une société savante nationale, américaine, qui compte quelques 10 000 adhérents (à comparer, par exemple, aux 8500 adhérents de l'ISHS qui est considérée comme une puissante société internationale). Quatorze exposés (dont une keynote lecture donnée par Jose Goldemberg, Prof. de l'Université de Sao Paulo, Brésil) ont permis d'avoir une vision large, et très complète, des domaines en lien avec le développement des biocarburants, depuis l'évaluation des impacts environnementaux, l'ACV étant au cœur des dispositifs présentés, jusqu'à des aspects d'écologie du paysage ou d'éthiques qui lui sont liés. Dans l'ensemble les conférenciers étaient de très haut niveau.

La tonalité générale des exposés et des débats, très marqués par un récent article de John Sheehan paru dans la revue Science sur la « dette carbone des biocarburants », était très dubitative, voire critique, tant sur la capacité des biocarburants à fournir une solution durable aux problèmes énergétiques de la planète qu'à leur contribution réelle à la diminution des gaz à effets de serre.

L'intérêt singulier de cette conférence a été de tracer, en creux, les choix stratégiques du Cirad en la matière qui, en se concentrant sur les bioénergies (et non les biocarburants) en faveur des communautés rurales du Sud, évitent bien des débats et incertitudes en cours tout en concentrant ses actions sur un domaine plus limité à la mesure des forces mobilisables. Il n'en reste pas moins que les forces du Cirad sur l'évaluation environnementale des solutions qui seront/ont proposées apparaissent beaucoup trop faibles, surtout dans le domaine des ACV qui apparaît comme LA référence commune à bien des communautés scientifiques.

### **Direction du CGIAR**

La réunion a permis à Ren Wang, Directeur du CGIAR, après une brève présentation de son parcours personnel (notamment son passage à l'IRRI) de décliner en 2 ou 3 points sa vision des difficultés/intérêts à collaborer avec la France, et notamment le Cirad :

- 1- Il trouve que la contribution du gouvernement français au « core budget » est trop faible.
- 2- Il a le sentiment que les scientifiques du Cirad détachés dans les centres du CGIAR ne travaillent pas toujours/suffisamment sur des projets entrant dans les priorités du centre.
- 3- Il souhaiterait trouver un moyen de mieux utiliser l'expertise du Cirad, qu'il connaît et apprécie.

Par ailleurs, son analyse de sa propre organisation est assez critique, et il trouve le CGIAR mal positionné pour répondre aux nouveaux enjeux :

- il exprime le besoin d'une vision stratégique renouvelée (au passage, il félicite le Cirad pour l'avoir réalisée),

- il estime que le partenariat des centres du CGIAR doit être dynamisé et renouvelé (« *les partenariats actuels sont issus de réseaux créés il y a 20 ans* »), et ouvert au secteur privé ;
- il critique la structure actuelle de gouvernance qu'il juge beaucoup trop complexe ;
- enfin, il considère que les mécanismes de financement internationaux sont également à revoir (4 groupes de travail ont été mis en place et doivent rendre leurs conclusions fin 2008).

### **La Banque Mondiale (BM)**

La BM compte 10 000 employés organisés en 5 domaines géographiques (Afrique, Asie de l'Est et Pacifique, Europe et Asie Centrale, Amériques latine et Caraïbes, Moyen Orient et Afrique du Nord, Asie du Sud) et 8 domaines thématiques organisés en réseau (dont le développement durable ou le développement économique).

La visite m'a permis de comprendre le rôle clé des « task team leader » (TTL) dans la construction des projets et la prise de décision, même si la décision finale revient aux directeurs de secteurs ou aux responsables géographiques. Sinon, l'organisation de la Banque croise des responsables 'pays' (souvent en charge d'un groupe de pays, et souvent basés « sur le terrain ») et des directeurs de secteurs, tant pour les secteurs thématiques transversaux (appelés « ancre » dans le jargon de la Banque), comme Juergen Voegelé (Directeur du développement agricole et rural), que pour les secteurs thématiques déclinés par zone géographique, comme Karen M. Brooks (Directrice du développement rural en Afrique). Enfin un département de recherches en économie du développement complète le dispositif.

Dans l'ensemble, si j'ai été très impressionné par la qualité et l'engagement des personnes rencontrées, les perspectives de partenariat « recherche » avec le Cirad, et plus particulièrement Persyst, me sont apparues assez faibles.

En effet le partenariat scientifique direct, hormis en économie du développement, est peu pertinent du point de vue de la BM. Mais le financement d'études techniques pour des évaluations d'impacts de projets de développement leur paraissent du domaine du possible.

Concrètement, j'ai présenté l'idée de pre-concept note développée par l'UR102 sur le fait d'associer des subventions pour fertilisants en culture cotonnière à des services environnementaux (stockage du carbone dans les sols par augmentation de leur niveau de matière organique) en Afrique sub-saharienne (Nord Cameroun par exemple). Outre une critique sur le fondement même du projet (capacité d'élever de façon significative les taux de MO), la possibilité que m'ont expliquée mes interlocuteurs pour une aide de la BM serait de susciter une demande des pays accueillant le projet qui ferait appel conjointement à l'expertise technique du Cirad et au soutien financier de la BM. Dans ce cadre, étude technique de faisabilité, pilotage et suivi du projet, évaluation et impact peuvent être éligibles à des financements BM. Pour ce projet précis, la personne à contacter est le TTL pour l'Afrique de l'Ouest Renato Nardello (Senior Operations Office, Sustainable development Department, West Africa) qui a participé aux discussions.

Par ailleurs, l'attitude qui consisterait à se poser en partenaires, plutôt qu'en client, serait probablement très appréciée (cela revient à faire financer les aspects développement du projet à 100% par la BM et à financer sur crédits propres Cirad les aspects recherche, comme cela a été discuté dans le cadre du partenariat avec l'AFD) aux dires de Pierre Rondot à qui cette idée a été présentée.